Vol. XLIX — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 22 SEPTEMBRE 1920 — No 44

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIME
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

MOTU PROPRIO

Nous invitons nos lecteurs à lire attentivement le motu proprio que Sa Saintété le pape Benoît XV vient de publier sur le jubilé de Saint Joseph.

Comme dit la Croix de Paris "Le **motu proprio** n'a pas été écrit pour la seule Italie, mais pour l'Eglise universelle."

Nous pourrions ajouter qu'il n'a pas été écrit pour les prêtres seulement, ou pour être lu seulement par les dévots; il a été écrit pour les savants et les ignorants, pour les riches et pour les pauvres, pour les puissants et pour les faibles, pour ceux qui gouvernent et pour ceux qui sont gouvernies. ....

Le lecteur qui lira, relira et étudiera profondément ce document d'une importance souveraine, ne saurait employer son temps d'une manière plus sage et plus profitable.

Le pape fait plus que de diriger l'Eglise catholique au moment actuel; Il domine le monde de toute la force de sa puissance intellectuelle et morale.

Il enseigne aux individus, aux sociétés et aux peuples.

Il donne à l'humanité une direction sure et les chefs d'Etat devront tourner leurs regards vers le phare de Rome d'où part la lumière éternelle s'ils veulent retirer les nations du chaos où elles sont plongées et au milieu duquel elles s'agitent dans notre époque obscurcie par le matérialisme dur et froid.

Le pape précise lui-même l'objet du **motu proprio** quand il dit :

"Préoccupé tout le premier du cours que prennent les choses. Nous avons saisi toute occasion de rappeler leur devoir aux enfants de l'Eglise, témoin Notre récente lettre à l'évêque de Bergame et celle aux évêques de Vénétie. Dans le même sens, le souci de retenir dans le devoir tous nos enfants, quelque nombreux et où qu'ils soient, qui gagnent leur vie du travail de leurs mains et de les préserver de la contagion du socialisme, ennemi mortel s'il en est de la doctrine chrétienne, nous a poussé à leur proposer avec instance, à eux surtout, saint Joseph comme modèle et patron spécial à imiter et à honorer."

Allons chercher à cette source charitable et vivifiante le remède infaillible aux maux dont nous souffrons.

* * *

MOTU PROPRIO "BONUM SANE" DE S.S. BENOIT XV

Patronage de S. Joseph, Epoux de la B. V. M.

Sur l'Eglise Catholique

Solennités du Cinquantenaire de sa Proclamation

Ce fut à coup sûr une heureuse et féconde journée pour le nom chrétien quand Pie IX, Notre Prédécesseur d'immortelle mémoire, proclama Patron de l'Eglise catholique saint Joseph, le très chaste époux de la Vierge Mère de Dieu et tout ensemble le Père nourricier du Verbe Incarné. Puisque en décembre prochain il y aura cinquante ans que s'est accompli cet acte béni, nous pensons qu'il y aura un immense avantage à en commémorer solennellement l'anniversaire dans le monde entier.

Jetons un regard sur ces cinquante dernières années. Nous voyons se dérouler sous nos yeux come un cortège, jamais interrompu, d'institutions pieuses qui témoignent que le culte du très saint Patriarche s'est développé progressivement jusqu'à nos jours parmi les fidèles chrétiens. Mais si nous considérons la situation difficile où se débat aujourd'hui le genre humain, il semble qu'il soit nécessaire de recommander beaucoup plus chaudement cette dévotion aux peuples et de lui donner une diffusion beaucoup plus large encore.

En effet, dans Notre récente encyclique sur la "Restauration chrétienne de la Paix", Nous avons montré tout ce qui, au sortir du duel si néfaste de la guerre, manquait encore pour que pût refleurir partout la tranquilité de l'ordre; et Nous y avons étudié tout spécialement les rapports mutuels, d'ordre civil, tant des peuples que des individus.

Aujourd'hui, il Nous faut examiner une autre source de malaise, autrement grave celle-là puisqu'elle a pénétré jusqu'aux veines et au coeur même de la société humaine. De fait, le fléau de la guerre s'est abattu sur les nations le jour où les avait profondément infectées le "naturalisme", cette peste effroyable de notre époque, dont le germe en se développant énerve le désir des biens célestes, étouffe la flamme de l'amour de Dieu, soustrait l'homme à l'influence médicinale et élevante de la grâce du Christ, puis, lorsqu'il est privé finalement de la lumière de la foi et muni des seules énergies infirmes et corrompues de la nature, le livre au débordement des passions.

Beaucoup trop d'hommes bornaient leurs désirs aux choses qui passent; et alors qu'une envie mortelle et une lutte san merci opposaient déjà la riche et le proléaire, une guerre prolongée et générale est venue développer et exaspérer encore cette haine entre les classes, en raison surtout de ce qu'elle a imposé à la masse un intolérable renchérissement de la vie tandis qu'elle procurait brusquement à de très rares privilégiés des fortunes colossales.

Pour comble de malheur, la sainteté de la foi conjugale et le respect de l'autorité paternelle ont été bien atteints chez beaucoup du fait de la guerre, soit que par l'éloignement l'un des époux laissât se relâcher le lien de ses devoirs envers l'autre, soit que, en l'absence de toute tutelle, les jeunes filles surtout fussent entraînées par leur imprudence à prendre de trop grandes libertés. Aussi, spectacle douloureux. les moeurs sont plus corrompues et dépravées que precédement, et la "question sociale" comme l'on dit, en devient de jour en jour si grave que l'on peut redouter les pires catastrophes. Voici, en effet, que mûrit l'idée que tous les plus dangereux fauteurs de désordre appellent de leurs voeux et dont ils escoptent la réalisation, l'avènement d'une république universelle basée sur les principes d'égalité absolue des hommes et de communauté des biens, d'où serait bannie toute distinction de nationalité et qui ne reconnaîtrait ni l'autorité du père sur ses enfants, ni celle des pouvoirs publics sur les citoyens, ni celle de Dieu sur la société humaine. Mises en pratique, ces théories doivent fatalement déclencher un régime de terreur inouïe, et dès aujourd'hui une partie notable de l'Europe en fait la douloureuse expérience. Or, ce triste régime, Nous voyons qu'on le veut étendre à d'autres peuples encore; Nous voyons l'audace de quelques exaltés soulever la populace et susciter çà et là de graves émeutes.

Préoccupé tout le premier du cours de ces événements, Nous avons saisi toute occasion de rappeler leur devoir aux enfants de l'Eglise, témoin nos récentes lettres à l'évêque de Bergame et aux évêques de Vénétie. Pour le même motif, le souci de retenir dans le devoir tous nos enfants, quelque nombreux et où qu'ils soient, qui gagnent leur vie du travail de leurs mains, et de les préserver de la contagion du socialisme, le plus mortel ennemi de la doctrine chrétienne, Nous a poussé à leur proposer avec instance, à eux surtout, saint Joseph comme modèle et patron spécial à imiter et honorer.

Saint Joseph, en effet, apassé son existence dans le même genre de vie qu'eux-mêmes, et c'est pourquoi le Christ-Dieu, encore qu'il fût le Fils unique du Père éternel, a voulu être appelé le "Fils du Charpentier". Or, Nous savons par quel ensemble de hautes vertus Joseph releva l'humilité de son foyer et de son état: les vertus qui convenaient à celui qui devait être l'époux de Marie immaculée et le Père putatif du Seigneur Jésus.

En conséquence, que tous, à l'école de saint Joseph, apprennent à ne considérer les biens éphémères du temps présents qu'à la lumière des biens stables de l'éternité; trouvant dans l'espérance des biens célestes une consolation aux souffrances de la vie humain, ils s'exerceront à la mériter par la soumission à la volonté de Dieu, c'est-à-dire par une vie renoncée, juste et pieuse. Pour le cas particulier des ouvriers, Nous avons plaisir à reprendre les paroles de Notre Prédécesseur Léon XIII, d'heureuse mémoire, sur la même question; elles conviennent si bien qu'il semble impossible de rien dire qui soit plus approprié: "Ces considérations doivent inspirer aux malheureux et à tous ceux qui gagnent leur vie du travail de leurs mains de nobles sentiments d'équité: il leur est bien permis de sortir de l'indigence et d'arriver à une situation meilleure par des moyens légitimes, mais ni la raison ni la justice ne les autorisent à renverser l'ordre voulu par la Providence de Dieu. Bien plus, les recours à la violence et toutes les tentatives de séditions et d'émeute ne sont qu'un calcul insensé et qui n'aboutit presque toujours qu'à rendre plus graves encore les malheurs qu'on veut adoucir. Loin de se fier aux promesses des démagogues, les pauvres feront preuve de sagesse en plaçant leur espoir dans l'exemple et le patronage de saint Joseph, comme aussi dans l'amour maternel de l'Eglise, qui prend un soin chaque jour plus attentif de leur situation."

A mesure que se développera parmi les fidèles le culte de saint Joseph, on peut s'attendre à voir augmenter en même temps leur dévotion envers la Sainte Famille de Nazareth, dont il fut l'auguste chef; chacune, en effet, de ces deux dévotions sort tout naturellement de l'autre, comme sa fleur. Joseph nous amène directement à Marie, et Marie à la source de toute sainteté, Jésus, qui par sa soumission à Joseph et Marie, a donné aux vertus familiales une véritable consécration.

Or Notre désir est de voir toutes les familles chrétiennes se renouveler en se conformant à de si beau exemples de vertus. Ainsi, dès que la communauté du genre humain repose sur le fondement de la famille, le jour où la société domestique acquerra plus de stabilité parce que la pureté, la concorde et la fidélité y seront plus religieusement sauvegardées, du même coup on verra comme une force nouvelle et comme un sang renouvelé se répandre par tous les membres de la société humaine et la vertu du Christ pénétrer jusqu'en ses derniers replis; ce jour-là, refleuriront non seulement les moeurs privées, mais la vie sociale et l'ordre public.

Pour nous, pleinement confiant dans le patronage de celui à la prévoyante vigilance duqeul Dieu a voulu confier son Fils unique le Verbe Incarné et la Vierge Mère de Dieu, Nous demandons à tous les évêques du monde catholique d'exhorter les fidèles, en ces conjonctures si pénibles pour la chrétienté, à implorer avec plus de ferveur encore le secours de saint Joseph. Ce Siège apostolique ayant déjà approuvé plusieurs exercices de dévotion envers le saint Patriarche, particulièrement pour tous les mercredis de l'année et pour tous les jours du mois qui lui est consacré, Nous demandons que ces exercices, vivement recommandés par l'Ordinaire, soient suivis aussi assidûment que possible dans chaque diocèse.

Mais saint Joseph est surtout et à juste titre honoré comme le très fidèle assistant des mourants, lui qui mourut entre les bras de Jésus et Marie; aussi Nos Vénérables Frères auront le devoir d'assurer tout l'appui et la faveur de leur autorité aux associations pieuses destinées à prier saint Joseph pour les mourants, telles que les associations de "la Bonne Mort", "du Trépas de saint Joseph", "pour les Agonisants".

De plus pour commémorer l'aniversaire du Décret pontifical rappelé plus haut, Nous ordonnons et décrétons que, dans l'année à dater du 8 décembre prochain, on célèbre, par tout l'univers catholique, une cérémonie solennelle e nl'honneur de saint Joseph, époux de la bienheureuse vierge Marie et patron de l'Eglise catholique, au temps et de la manière que fixera chaque évêque. Nous accordons à tous ceux qui prendront part à ces solennités une indulgence plénière à gagner aux conditions ordinaires.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, en la fête de saint Jacques, apôtre, le 5 juillet de l'année 1920, sixième de Notre Pontificat.

BENOIT XV, Pape.

SIR GEORGES-ETIENNE CARTIER

(*L'Action Catholique*)

L'inauguration du monument de Sir Georges-Etienne Cartier, à Québec, a offert ce spectacle peu banal de la présence sur la même estrade de chefs de partis politiques différents, versant l'éloge sur la mémoire d'un homme qui compta jadis des adversaires violents et irréductibles chez les prédécesseurs de ces mêmes hommes.

Loin de nous la pensée de contredire à ces éloges, tous mérités. Mais il nous parait opportun de signaler le fait particulier d'un ancien ministre conservateur louangé, après un demi siècle, non seulement par ceux de son parti, mais par ceux du parti adverse. C'est une leçon de choses propre à atténuer certaines outrances regrettables, encore qu'explicables, qui signalent trop souvent nos luttes parlementaires.

L'effort est pénible au moment qu'on l'accomplit. La fatigue paraît écrasante au moment qu'on la subit. Mais une fois le but atteint, le souvenir de la fatigue et de l'effort se fond, si l'on peut parler ainsi dans la satisfaction du résultat obtenu; et voilà comme on rencontre tant de louangeurs du passé, *laudatores temporis acti,* et tant de dénigreurs du présent.

Or, le présent, chez l'homme public, c'est la lutte pour arriver et se maintenir; lutte qui froisse nécessairement des susceptibilités, gène des ambitions, contrecarre des projets; d'où les mécontentements et les récriminations qui se répandent comme une marée et empêchent une grande partie du public d'apprécier sainement les qualités et les actes de ceux qui agitent ainsi l'opinion.

Parmi ceux-ci, les uns ne sont que politiciens. Ils peuvent faire beaucoup de bruit, devenir influents, même puissants; mais l'oubli s'épaissit très rapidement sur leur tombe. Il n'en est pas ainsi des véritables hommes d'Etat; le temps fait bien oublier leurs faiblesses, mais il met en relief leurs qualités à mesure que les événements justifient la sagesse de leurs prévisions, et montrent la portée bienfaisante de leurs actes.

C'est ce qui est arrivé pour Cartier.

Comme tous les dirigeants dans les pays démocratiques, il dût d'abord arriver. Ce fut l'époque des luttes opiniâtres où, s'il donna des coups, il en reçut de violents, car peu de nos hommes publics eurent à soutenir des assauts plus rudes. Si Cartier n'eut été que le politicien combatif, que le lutteur retors que le metteur en scène habile, que l'arriviste tenace autant qu'intelligent, il se serait frayé avec le même succès un chemin vers les honneurs et la puissance, mais un demi siècle après sa mort personne ne parlerait plus de lui.

Mais Georges-Etienne Cartier fut plus qu'un politicien; il fut un homme d'Etat, et voilà pourquoi il n'a plus que des admirateurs, et voilà comment ses statues se multiplient.

Nous n'avons pas à rappeler la hauteur et la justesse de ses veus. Ceux qui n'étaient pas familiers avec son histoire n'ont eu qu'à lireles discours de lundi pour avoir une idée nette de ce que fut sa vie publique et de ce que le Canada lui doit. Nous ne croyons pas faire preuve de chauvinisme en proclamant Cartier le plus grand homme d'Etat canadien de son temps. Sans lui le splendide édifice social qu'est la confédération canadienne n'aurait jamais été édifié. Il vit très nettement que les immenses territoires de l'Amérique britannique du Nord ne pouvaient être réunis en un tout propre à devenir le berceau d'une grande nation, que par une fédération; et dans la réalisation de ce projet il mit tout en oeuvre, il usa de toute son influence pour que les droits et les privilèges des deux grandes races qui composent la nation canadienne soient respectés et sauvegardés.

Les préjugés et les passions n'étaient pas alors moins vivaces qu'aujourd'hui, ils étaient plutôt plus aigus. C'est le grand mérite de Cartier d'avoir manoeuvré avec raison s'il était possible de faire mieux qu'il n'a fait, d'obtenir plus qu'il n'a obtenu et de prevenir plus sagement qu'il n'a tenté de le faire les difficultés de l'avenir.

* * *

Ce qui se passe aujourd'hui au sujet de Cartier devrait en porter plusieurs à faire quelques réflexions au sujet de la manière denvisager la politique et de seconder les vues de ceux qui font preuve de clairvoyance et de bonne volonté dans la conduite du char de l'Etat. Sir Georges-Etienne n'a pas été le dernier homme d'Etat canadien, Il y en a eu après lui, et il y en aura encore. Puisse l'esprit de parti ne jamais aveugler les nôtres au point de les empêcher de reconnaître les mérites des hommes de réelle valeur qu'après leur mort.

Il y aura moins d'injustices de commisses, et le pays ne s'en portera que mieux.

—*Jules Dorion.*

Nouvel Appel en Faveur de l'Association d'Education

La population canadienne-française a pu se rendre compte, lors du dernier Congrès de l'Association d'Education, que cette oeuvre, depuis qu'elle existe, n'est pas restée inactive, et qu'elle s'est acquis, croyons-nous, la reconnaissance de tous ceux qu'elle représente, et dont elle embrasse avec empressement les intérêts nationaux dans notre province.

Qu'on nous permette de noter d'abord l'encouragement qu'elle a su donner à notre corps enseignant. Elle n'a rien épargné pour permettre aux jeunes filles, qui avaient l'intention de se dévoeur à l'enseignement, de suivre les cours pédagogiques qui se donnent à Winnipeg, et ce depuis bientôt quatre ans.

Le résultat obtenu vaut d'être énoncé. Voilà que nous comptons maintenant au-delà de vingt instituteurs et institutrices qui, sans les secours pécuniaires distribués par l'Association d'Education, n'auraient certainement pu donner suite à leur ambition d'aider les leurs.

Mentionnons, en deuxième lieu, la section des écoles que les contribuables, soucieux par-dessus tout de faire donner à leurs enfants une connaissance plus approfondie du français, ont dû soustraire au régime des écoles publiques, ce à quoi ils n'auraient pu arriver sans l'aide de l'Association.

Et compte-t-on pour rien les sommes versées et destinées au soutien des diverses écoles libres qui ont été obligées de réagir contre l'envahissement de l'élément anglais?

Notons encore l'entretien d'un secrétariat pour régler les difficultés qui surgissent ici et là; pour faire la correspondance générale, et surtout pour servir d'intermédiaire entre les commissaires et les instituteurs.

Voilà un aperçu très succinct des nombreuses obligations de l'Association d'Education. Ce qui a été par le passé s'annonce également pour l'avenir, et l'on prévoit que la somme d'environ $4,000.00 sera requise pour le prochain exercice.

Il ne faut pas oublier que c'est pour le maintien et l'administration de cette belle et magnifique oeuvre qu'il convient de louer les quinze membres de l'Exécutif du devoir qu'ils se font de siéger deux fois par mois.

La semaine prochaine, nous entrerons dans plus de détails, et nous verrons à quel emploi judicieux sont destinées les sommes perçues par l'Association d'Education.

Forestiers Catholiques

Le tirage de la tombola qui devait avoir lieu le 6 septembre dernier, dans la salle du collège, est remis au 1er jeudi d'octobre (7 octobre), dans la salle C. O. F., 27, avenue Dumoulin, Saint-Boniface. Toutes les personnes qui ont des billets à vendre, sont priées de remettre ces billets, ou l'argent de la vente des dits billets, à M. O. Bellavance, 82, Bertrand, Norwood, avant la fin du présent mois.

FIUME

La cérémonie de la proclamation de la république italienne de Quarnero a eu lieu jeudi, en face du palais du gouvernement, en présence des légionnaires de d'Annunzio, en qualité de chef du nouvel Etat a prêté le serment suivant:

"Moi Gabriele d'Annunzio, premier légionnaire de la légion, proclame la régence italienne de Quarnero et jure sur cet étendard sacré, sur cette relique empourprée d'un sang héroïque et sur mon âme, que je continuerai à combattre de toutes mes forces et par tous les moyens à ma disposition jusqu'à mon dernier souffle contre qui que ce soit, pour que ce sol italien soît uni à jamais à l'Italie.

D'Annunzio a pris la parole devant ses soldats et les citoyens avant de prêter ce serment. Il leur a demandé s'ils voulaient de la nouvelle constitution qu'il s'est vu forcé de leur soumettre avant le 1 septembre, à la suite de la réception de certaines nouvelles peut rassurantes de Paris. La populace a couvert le discours de d'Annunzio d'applaudissements. Il leur a déclaré:

"Je proclame cette régence comme étant l'intepréte dévouée et armée de la libre volonté, exprimée par l'acclamation de la majorité du peuple souverain de Fiume assemblé en Parlement, du haut de ce balcon, où a été annoncée la libération de la cité le 12 septembre 1919 et où a été ratifiée à plusieurs reprises l'éternelle aspiration de Fiume de rentrer dans le giron de la mère-patrie."

PETITES ANNONCES

Un ménage à vendre pour cause de départ. Un poêle de cuisine tout nickle, un tortu, un buffet, chaises, table, tapis, etc. Prix modérés. S'adresser, 109, rue Bertrand, Norwood.

ON DEMANDE — Une jeune fille ou jeune femme pour avoir soin d'un enfant. Bon salaire pour personne compétente. S'adresser au no 67 Middlegate, Armstrong Point. Prendre le tramway de Broadway ou Corydon jusqu'au pont Maryland.

FEUILLETON DU "MANITOBA"

No 9

Le Grand Mufflo

Par Pierre L'Ermite.

Mufflo n'est plus Mufflo!...

Pendant quelques instants, on n'entend que le bruit ironique des pommes de terre qui tombent les unes après les autres dans le baquet du cantinier.

— Quoi que tu es dans le civil? ... demande enfin Mufflo en prenant la tangente.

— Je ne suis pas dans le civil..

— Pas dans le civil!... Où que tu es, alors?...

— Je suis au Grand Séminaire de Paris.

— Ah!... un apprenti curé!..

— Comme tu dis si élégamment!...

Mufflo bondit cette fois, mais de côté.

L'autre aurait crié: "J'ai le choléra bubonique!" ou: "Je suis enragé!..." Mufflo n'aurait pas pris le large avec plus de précipitation.

De loin, il regarde, les lèvres pendantes, les yeux ahuris...

... Ainsi, c'était ça un séminariste!... Ce type-là allait devenir un curé!... Il couperait ses moustaches... il s'ensoutanerait... il mettrait un jupon noir... il coifferait un large chapeau... et ensuite, il ravagerait la société!... Curieux!... lui, Mufflo, aurait cru que ces vampires-là, c'était pas bâti comme tout le monde... que ça devait avoir des suçoirs partout pour aspirer les héritages...

Il le fixait avec une sorte de terreur, se sentant tour à tour pris de l'envie de se sauver, ou de le bombarder à coups de pommes de terre.

En rentrant à la chambrée, il s'aperçut qu'il était son voisin de lit...

Cette nuit-là, il ne ronfla pas... Il se disait: "Non... c'est plus fort que moi!... Je ne peux pas rester dans cette boîte... La gamelle, ça passe!... Les patates, ça passe!... Mais coucher à côté d'un curé... c'est inutile d'essayer!... Seulement, par quel moyen sortir d'ici..."

Il réfléchit le soir, les deux coudes sur la fenêtre, regardant, sans les voir, les étoiles qui piquaient leurs clous d'or au fond du ciel sombre... Il réfléchit la nuit, laissant bercer sa pensée au rythme sonore de ses voisins... Un moment, il se leva sur son lit, fixant le séminariste dont la figure, très blanche au milieu du traversin, était comme caressée par un rayon

Instinctivement, le blanchisseur levait ses battoirs l'un après l'autre. C'était le cas d'expérimenter les arguments du curé... Ce fameux séminariste, non seulement ne verrait pas la force, mais il n'apercevrait même pas le poing qui s'abbatrait sur sa tête exécrée..

.. Oui... si, brusquement, il lui allumait là trente-six mille chandelles...??

... Seulement, ça pouvait devenir une mauvaise affaire pour la fanfare...

Tout d'un coup, Mufflo se frappa le crâne il avait trouvé!

CHAPITRE VII

De la façon très simple dont Mufflo devint "de la classe"

Les jours qui suivirent, Mufflo fut étrange.

Pour un observateur, il eût été passionnant. Dans tous ses moments libres, il faisait des pas gymnastiques à mort au travers des cours du quartier; et quand il était en nage... que l'eau ruisselait de partout sur sa graisse velue, alors, il se plaçait en plein courant d'air, ôtait sa capote, et attendait... quoi?...

Un soir de décembre, presque tous les hommes étaient sortis, le froid piquait ferme, et le silence de la caserne n'était troublé que parquelques punis battant la semelle dans le lointain.

Mufflo rasant les murs, se glissant derrière les cuisines comme un voleur, défait sa capote, et ne gardant que son pantalon de treillis, s'enfonce d'un seul coup dans le tonneau d'eau du cantinier.

Un philosophe eût cru à une nostalgie de blanchisseur.

Quelqu'un, plus averti, eût incliné pour un geste héréditaire d'homme ivre.

Pas tout!... Un soldat en retard passant de ce côté de la caserne aperçut tout à coup une tête hirsute, puis il ne la vit plus. Il la revit... et elle disparut de nouveau.

Très intrigué, il se précipite, et reconnaît le soldat Rumahu, dégoulinant d'eau comme le vieux Neptune lui-même.

— Tu en as une santé de te laver là-dedans!... C'est pourtant de cette eau-là qu'on boira demain matin!...

— Je ne me lave pas... répond Mufflo sourdement.

— Qu'est-ce que tu fais?...

— Je m'enrhume!...

— Il a reçu un coup de marteau!... se dit le camarade en prenant le pas gymnastique vers le corps de garde pour aller dîner en ville.

Mufflo se rhabilla, sortit de la caserne à son tour, et, tout triste en son coeur, alla trouver Mme Honorine, qui tenait le restaurant des Trois-Pilliers, où il prenait souvent ses repas. Pendant qu'elle lui servait une odorante choucroûte au lard, son mets préféré, il lui raconta ses déboires et ses projets...

Il ne pouvait plus rester là!... Il était sans doute antimilitariste, comme tout Français qui se respecte, mais, surtout, il souffrait en tant qu'anticlérical. Il en était arrivé au point de chercher à s'enrhumer pour changer de chambrée... pour aller à l'infirmerie ou pour obtenir un congé du major. Seulement, il avait de tels soufflets dans la poitrine qu'il désespérait presque d'y parvenir.

— C'est complètement stupide! s'écria Mme Honorine en soulevant à deux bras un plat tout ourlé de saucisses odorantes. Vous pourriez attraper la mort, à ce métier-là.

— Quoi faire?... soupira Mufflo...

— Il y a cent autres moyens!..

— Indiquez-m'en un!...

Mme Honorine met ses deux mains dans les deux poches de son tablier et se plonge dans une sorte de méditation.

— Ah! si vous étiez d'une Loge!... dit-elle tout bas.

— Mais j'en suis!... s'écrie Mufflo.

— Vous en êtes?...

— Certainement!...

— Mais alors votre affaire est dans le sac!...

— Expliquez-moi ça!...

— Vous ignorez donc que le major est Vénérable de la Loge?..

— Je ne savais pas!...

— Je vous l'apprends...

— Alors, évidemment... il y a quelque chose à gratter!...

— Je vous crois!... Volez-y... sans perdre une minute... expliquez-lui votre cas!...

— J'y vais tout de suite!... s'écrie Mufflo en repoussant son assiette de choucroûte... Où demeure-t-il?...

— Finissez toujours de manger, répond la mère Honorine, qui commence à s'apercevoir qu'elle a parlé beaucoup trop vite! Elle est idiote!... Ah! cette satanée langue!... Penser qu'elle va peut-être s'enlever à elle-même un client formidable, qui mastique et boit comme personne n'a jamais mastiqué ni bu chez elle!..,

— Imbécile!... Bête que je suis!... s'écriait-elle toute seule à la cuisine... Ah oui, il est rudement vrai, le proverbe:

Trop gratter cuit,
Trop parler nuit.

Alors, lâchement, en rapportant un verdâtre et mouvant roquefort, elle cherche à éparpiller quelques nuages dans le firmament déjà tout bleu de son client.

— ... Comprenez, mon garçon... ce que je vous dis là, c'est dans votre intérêt. Pourtant, je réfléchis à une chose: le Vénérable de la Loge d'ici ne connaît probablement pas le vôtre; aussi, faites bien attention!... On lui tire si souvent des carottes pour tirer au flanc!... Si vous n'êtes pas bondé de certificats absolument authentiques, il pourra facilement croire que vous êtes un cafard... un clérical qui s'offre sa tête... que vous vous moquez de son titre de "Vénérable". Et alors, gare!... Vous voyez...? Le couteau est à double tranchant.

Il était trop tard!...

Un instant troublé, Mufflo se remit vite en selle, et à la fin de son roquefort, il souriait aux anges. En sortant, il alluma un formidable crapoulos et suivit le bord du canal pour tirer plus tranquillement ses plans sur la comète.

Il voyait très bien le coup d'ici.

...Il dépêcherait la mère Rumahu à son Vénérable, un espèce de vieux navet malade dont on lavait les flanelles à l'oeil dans la blanchisserie. Celui-ci ne ferait pas "ouf"... Il sauterait sur sa belle plume et délivrerait un certificat à tout fracasser. Muni de cette pièce, lui, Mufflo, irait voir le fameux major qui tenait en ses mains la clé maçonnique de toutes les libertés...

En effet, cinq jour après, un peu ému tout de même, Mufflo prit le major Vénérable o ule Vénérable major.

Il s'arrêta devant une sorte de parence. Sur le perron de pierre, ronflait un molosse muni d'un collier hérissé de clous.

A la vue de Mufflo qui se mouchait énergiquement pour préparer son exorde, le chien se jeta sur la grille en hurlant à pleine gueule. Déjà le conscrit, pas brave par tempérament, se préparait à faire demi-tour, quand, derrière son dos, apparut le major du régiment qui rentrait chez lui.

(A suivre)

L'ECZEMA LA TORTURAIT

A souffert trois ans, jusqu'à ce qu'elle prenne "FRUIT-A-TIVES"



DAME PETER LAMARRE

Pointe St-Pierre, P. Q.

"Je crois de mon devoir de vous dire tous les bons effets de votre remède sur moi. *L'eczema m'a fait souffrir affreusement durant trois ans.* J'ai consulté plusieurs médecins mais toujours sans résultats.

Ensuite, j'ai employé une boîte de *'Sootha-Salva'* et deux boîtes de *'Fruit-a-tives'*, et mes mains sont guéries. La douleur ne s'est plus jamais fait sentir. Je considère que c'est une guérison miraculeuse, car aucun autre remède ne m'a guérie, et j'ai essayé tous les remèdes connus, sans effet, jusqu'à ce que j'essaye *'Sootha-Salva'* et *'Fruit-a-tives'*.

'Fruit-a-tives' a rafraichi le sang, enlevant la cause de l'affection, et 'Sootha-Salva' a achevé la guérison."

Dame PETER LAMARRE (fils).

50c. la boîte, 6 pour $2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens ou envoyé, franc de port, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa, Ont.

CONCOURS DE COMPOSITION POUR ECOLIERS

Prix nombreux

Un très vif intérêt est soulevé par le concours avec prix, lancé par l'Association des Fabricants de Chaussures du Canada, qui offre cent prix pour les cent meilleures compositions reçues sur ce sujet. "Pourquoi on devrait acheter des chaussures de Fabrication Canadienne."

Dix prix de $2.00 chaque seront donnés aux dix meilleures compositions reçues de chacune des neuf provinces du Canada. De plus, dix prix de $2.00 chaque seront donnés aux enfants qui écriront en français.

En tout, cent écoliers vont gagner un prix de $2.00 chaque. Le concours est ouvert à tous les enfants de seize ans et plus jeunes. Ne pas écrire plus de cinq cents mots. Ecrire seulement sur un côté de la feuille. Mettre son nom et son adresse lisiblement en haut de chaque feuille. Les compositions doivent être accompagnées d'un certificat des parents disant que l'enfant remplit les conditions d'âge et qu'il a écrit la copie tout seul. Les compositions exposant les meilleurs arguments sur le sujet "Pourquoi on devrait acheter les Chaussures de Fabrication Canadienne" recevront les prix.

Les annonces que fera paraître dans ce journal ou dans d'autres journaux l'Association des Fabricants de Chaussures du Canada, donneront des informations sur lesquelles ces compositions pourront être basées, mais ce que les fabricants désirent recevoir ce sont les pensées et les arguments originaux du jeune Canada sur les avantages de développer les industries du Canada en achetant des marchandises de fabrication canadienne. Le concours fermera le 30 septembre 1920. Les copies doivent être adressées comme suit: "Directeur du concours des Ecoliers, B. P. 458, Montréal."

Les Fabricants de chaussures canadiens commencent une intéressante campagne.

Il n'y a pas longtemps l'Association des Fabricants de Chaussures du Canada a tenu une convention dans l'ancienne et pittoresque ville de Québec, convention à laquelle il se passa des choses intéressantes. Les Canadiens habitent un pays tellement vaste que parfois ils ont tendance à juger les choses d'un point de vue particulier ou local. Par suite, beaucoup s'immaginent que l'industrie de la chaussure du pays n'est pas une industrie très importante. Et pourtant il existe aujourd'hui 158 entreprises qui fabriquent des chaussures au Canada. Ces maisons emploient plus de 22,000 personnes —autant de personnes qu'il y a d'habitants dans les villes de Brandon, ou de New-Westminster—lesquelles 22,000 personnes en font vivre peut-être trois fois plus. Ces employés fabriquent plus de dix-sept millions de paires de chaussures par an, d'une valeur approximative de $50,000,000. L'industrie de la chaussure au Canada a atteint des proportions plus grandes que beaucoup de gens le supposent.

A la convention ci-dessus mentionnée il a été réolu de prendre les moyens de rendre familiers aux Canadiens les faits concernant cette industrie Nationale. En premier lieu l'industrie de la chaussure, comme le fit remarquer un délégué, a été l'objet d'une critique plutôt vive et hostile entre les mains des politiciens, comme étant une industrie qui s'accroît aux dépens du peuple, derrière le mur d'un tarif protecteur. Les industriels jugèrent qu'il n'y avait qu'une seule façon de réfuter l'accusation—c'était de prouver par des chiffres que les chaussures faites-au-Canada sont meileures, dans un même genre, que les chaussures faites aux Etats-Unis, et que le tarif, s'il est nécessaire pour empêcher que notre pays soit de temps en temps submergé de marchandises étrangères, n'est en aucune manière un facteur déterminant du prix des chaussures faites-au-Canada.

Un autre point que l'on fera ressortir dans la campagne de publicité est que—beaucoup de Canadiens croient à tort que, pour obtenir des modèles répondant à leurs goûts personnels d'élégance, il leur faut acheter des chassures importées, en particulier des Etats-Unis. Ce préjugé a de l'influence. Il a conduit à penser que les modèles canadiens sont inférieurs aux modèles étrangers. Ceux qui le partagent accepteraient n'importe quel modèle comme étant correct, dès lors qu'il est importé, et refuseraient n'importe quelle chaussure canadienne, qu'elle qu'en soit l'élégance et la beauté, simplement parce qu'elle est un produit du pays. En réalité, les styles de chaussures ne sont particuliers à aucun pays. Les fabricants Canadiens sont au courant de toutes les créations, n'importe où elles prennent naissance. Et il est intéressant de savoir que le Canada, qui suivait servilement autrefois les moindres caprices des fabricants étrangers, montre maintenant une louable indépendance à ce sujet. Un visiteur de New-York disait récemment à celui qui écrit ces lignes que le fameux "scotch brogue" n'a pas pris du tout aux Etats-Unis, alors qu'il est au Canada un modèle très en faveur.

Avec le plus vif esprit d'enthousiasme d'entreprise et d'activité, les fabricants Canadiens conduisent leurs affaires en ayant pour base le service envers leurs employés et envers leurs clients. Ils fabriquent et mettent sur le marché des marchandises de la meilleure qualité au plus bas prix possible, et ils sont devenus pour les fabricants étrangers des concurrents indépendants. Ils donnent aux 12,000 détaillants, qui distribuent leurs articles, toute l'aide en leur pouvoir, et ils paient des millions de dollars en salaires aux ouvriers canadiens. Maintenant, par une campagne de publicité, ils mettent cartes sur table devant le public Canadien, et ils lui demandent son concours, non pas pour faire du sentiment, mais strictement au point de vue affaires.

Tout bien considéré, les fabricants de chaussures du Canada méritent l'appui sans réserve de tous ceux, hommes et femmes, qui ont à coeur de voir subsister et croître les industries du pays et le dollar canadien retrouver pleinement son pouvoir d'achat sur les marchés du monde.

NOTES LOCALES

On se rapelle que le conseil municipal de Saint-Boniface avait, dans chaque quartier de la ville, projeté de décerner un prix au propriétaire dont la cour et le gardien seraient jugés le mieux entretenus. La commission d'enquête nommée a cet effet a rendu compte de sa mission le 13 septembre dernier, a la réunion du conseil et les prix ont été ainsi répartis : 1er quartier, Pierre Yerbeau, 467, rue Marion; 2me quartier, Ernest Cyr, 181, rue Dumoulin; 3me quartier, Jean Laurent, rue Hamel, 29; 4me quartier, A. Lanthier, 110.rue Kittson; 5me quartier, Dudley Fraser, 172, avenue Lorne.

* * *

M. le juge Dorval et Mme Dorval de Lang Ham, N.-D., sont en visite chez M. Petrin, 78, avenue Provencher.

* * *

Madame Camille Couture de Montréal et Madame J.-E. Arpin de Prince Albert, sont de passage à Saint-Boniface, chez leur soeur Madame J.-A. Chabot. Elles sont venues pour assister aux funérailles de leur père, feu le magistrat Turenne, ancien maire de Saint-Boniface.

* * *

Madame G. Carrier, de Prince-Albert, est en visite chez M. et Madame J.-A. Hébert.

* * *

M. Albert Préfontaine, ex.-M.P.P., de Saint-Pierre, assistait aux funérailles de M. J. Turenne.

L'UNION CANADIENNE

Une assemblée générale des Actionnaires de l'Union Canadienne aura lieu vers les premiers jours d'octobre. On y présentera, entre autre mesures très importantes, la révision des constitutions de cette Compagnie.

On prie instamment tous les Actionnaires de se rendre à cette réunion sur l'invitation spéciale qui en sera faite par le Secrétaire.

Feu M. Joseph Turenne

La famille de Monsieur Joseph Turenne nous prie d'offrir l'expression de sa plus vive reconnaissance à tous ceux qui lui ont marqué leur sympathie dans son grand deuil.

L'AVEUGLE

Les révolutionnaires d'un village où l'on vénérait aussi une ancienne et belle statue de la Sainte Vierge trouvèrent bon d'ôter cette image du piédestal qu'elle occupait; ce qu'ils firent avec mille insultes L'un d'eux ensuite, voulant montrer son zèle, proposa de la précipiter dans un puits La proposition fut accueillie au milieu de la stupeur des honnêtes gens, et l'inventeur mit la main à l'exécution avec plus d'ardeur que tous les autres. On précipita donc la statue, mais les cris de joie et les blasphèmes ne furent pas de longue durée. Le principal auteur du sacrilège perdit à l'instant la vue. Ce prompt châtiment ne le convertit point. Il resta impie et aveugle.

Les années se passèrent; la paix revint, le culte fut rétabli. Cependant la statue était restée dans le puits, et tous les honnêtes gens y pensaient avec douleur. Un jour le curé dit:

—Mes amis, il faudra bien que nous fassions réparation à la Sainte Vierge, et que nous retirions cette bénite image du puits.

Chacun trouva que le curé avait raison. On prit les dispositions: le jour venu ce fut une fête. Tous les habitants étaient rassemblés autour du puits sauf le curé, qui devait présider au travail. Il arriva, mais pas seul. Il conduisait par la main un aveugle bien connu et que l'on ne s'attendait guère à voir là, au milieu de la rumeur, le curé fit signe qu'il voulait parler. Il n'eut pas de peine à obtenir le silence :

—Chrétiens, dit-il, ce pauvre aveugle est venu chez moi ce matin, poussé par ses remords, pour obtenir de moi et de vous tous une grâce que je lui ai promise en votre nom. Il désire humblement que vous lui permettiez de tirer avec vous sur les cordes qui feront tout à l'heure remonter la statue de la Sainte Vierge de ce puits où il a contribué à la précipiter il y a dix ans. Il déteste se sacrilège dont il a été justement châtie; il en demande pardon à Dieu, à la Sainte Vierge et à vous tous, chrétiens. Je puis vous dire que Dieu et la Sainte Vierge ont pardonné; c'est à votre tour.

—Oui, dit l'aveugle étendant les mains et pleurant, je demande pardon. Je n'ai plus de repos. Ma conscience me tourmente.

—Oui! oui! c'est oublié! Qu'il vienne! s'écria ce bon peuple.

L'aveugle s'avança jusqu'au bord du puits, et on lui mit dans la main la corde pour tirer.

Déjà des hommes étaient descendus jusqu'à la statue, qui par miracle n'était pas brisée. On l'avait attachée solidement. Le travail commença au chant des litanies. Tout réussit très bien. La statue remonta sans accident. Lorsqu'on la vit paraître, ce fut une explosion d'allégresse. Mais un cri domina tous ces cris d'enthousiasme, et les fit taire. C'était l'aveugle à genoux, et les bras ouverts, qui répétait :

—Je vois! je vois! je vois!

On courut à lui : il voyait, en effet, et ce n'était pas une illusion. Il voyait, et il continua de voir, irrécusable témoin des miséricordes de Marie.—*Louis Veuillot.*

RUSSIE ET POLOGNE

(La Patrie)

La défaite des armées russes en Pologne provoquera-t-elle la chute du régime bolcheviste? Un ancien membre de la Douma a répondu ainsi à un journaliste qui l'interrogeait: "Certainement non. Les bolchévistes ne seront vaincus que par la force armée. Lenine ne connait que la force. Il faudra que la force pénètre dans Moscou et l'arrache de son palais pour qu'il se déclare vaincu. Ce jour-là, les libérateurs de la Russie auront en face d'eux un homme humble et tremblant, car Lenine n'est pas courageux". S'il en est ainsi, les Polonais ne réussiront pas seuls à mettre fin au régime de terreur et de sang qui sévit en Russie et que les Bolchévistes tentent d'imposer au monde entier. La propagande active que ces révolutionnaires mènent dans tous les pays où ils comptent des adepts et où leur or sert à corrompre les groupes socialistes, montre l'étendue de leurs rêves ambitieux. Les grandes puissances, épuisées par la guerre sanglante que l'Allemagne leur a imposée, hésitent à intervenir à main armée pour rétablir l'ordre en Russie. Elles ont confiance que le bolchévisme agonisant finira par s'éteindre. Les propos que nous venons de citer ne sont guère rassurants. Se décideront-elles à agir? L'humanité ne peut pourtant rester éternellement dans l'angoise.

Beaucoup de choses ont été écrites sur le compte de Lenine et de ses compagnons de carnage. Un écrivain qui les a vus de près fait d'eux le portrait suivant :

"Lenine, c'est un homme qui a le mépris de tous les hommes. Il ne tolère autour de lui que des valets sans courage et sans dignité. Il est convaincu qu'il doit diriger toutes les choses de ce monde. Il se considère comme supérieur à tous. Il faut admirer tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait. Il ne supporte ni contradiction ni réserves. Notez qu'il sait fort bien que le régime bolchéviste n'aura qu'un temps. Jadis, il se disait : "La Russie est trop arriérée. C'est un peuple de paysans. Aucun régime socialiste n'est possible en Russie..." Lenine est le maitre absolu devant lequel tous ses collaborateurs s'inclinent et tremblent. Trotzky recherche le pouvoir pour avoir l'argent. Lénine le méprise; il le considère comme une canaille. Mais il le conserve parce que c'est un excellent organisateur et un homme énergique. Tchitcherine était un des adversaires les plus violents de Lénine. Depuis, il a fait amende honorable. Mais ne croyez pas qu'il ait une influence quelconque. C'est un malheureux fou, un malade, qui n'est qu'un pantin dont Dadek et Rakowswi tirent les ficelles. Tchitcherine, c'est une machine à écrire; mais ce sont les deux hommes que je viens de citer qui sont les véritables inspirateurs de la politique étrangère des bolcheviks. Zinoview est un des plus sanguinaires de la bande; c'est la bonne à tout faire de Lénine, qui a une confiance absolue en lui, comme en Kameneff d'ailleurs, qui est, lui le valet spirituel le plus parfait de Lénine. Que vous dirais-je des autres: Voici Krassine, homme très capable, qui, en 1906, était en Russie l'"organisateur" des "expropriations armées." Cette organisation était une sorte de bande à la Bonnot, qui pillait les boutiques et les bureaux de poste... Lénine était de la bande. Dans une circonstance, ils raflèrent un demi-million de roubles à la banque de Tilflis, qu'ils échangèrent dans les banques de Paris, avec Litvinoff comme intermédiaire. Aujourd'hui, Krassine et Litvinoff sont diplomates: ils ont été envoyés en Angleterre pour renouer des relations commerciales et autres".

Et c'est cette poignée de bandits et d'assassins qui sont les maîtres de la Russie et tiennent l'Europe dans la plus profonde anxiété.

En barrant la route aux armées rouges envahissantes, la Pologne a rendu aux nations civilisées assoiffées d'ordre et de paix des services qu'elles ne sauraient trop apprécier. Mais que font-elles pour soutenir son effort? La France, fidèle à sa mission civilisatrice et humanitaire, lui a donné les secours que les circonstances lui permettaient de lui offrir, au risque de froisser les susceptibilités de l'Angleterre et de l'Italie. Il faudra pourtant que les alliés, après avoir brisé l'autocratie prussienne fassent de nouveaux sacrifices pour débarrasser l'Europe Centrale, les petits Etats nés de la Conférence de la Paix, le monde entier du fléau rouge. La Tcheco-Slovaquie, la Yougo-Slavie et la Roumanie ont fait des accords destinés à garantir l'exécution des différents traités sur lesquels repose la paix conclue à Versailles. Cette "Petite Entente" contribuera dans une certaine mesure du moins, à mettre fin à la révolution bolchéviste que l'Allemagne fomente en sous-main, dans l'espérance qu'elle pourra, à la faveur du bouleversement général, se soustraire à ses obligations envers la France et les Alliés.

AUCTION SALE

28th OF SEPT., 1920
At One O'clock

6 miles from Winnipeg, on Dougall Road, 1 1-2 mile West of Transcona, at the residence of Mrs. Arsene Poliquin. Wm. Brett, Auctioneer, Dugald, P. O.

AUCTION SALE

At La Broquerie, Manitoba
— At the —
FARM OF MR. LOUIS MATILE
Monday, October the 4th, at 10 a.m.

One team 10 years, with a summer colt; one colt, two years old; one colt, three years old; one horse, five years old; one team of mares 4 and 6 years; one team of Red, 7 and 8 years; 8 cows (fresh), 3 cows for beef; 25 cows to calf frof now to the month of January; one bull, 2 years old; nine heifers; one and half year old; one steer, one a half years old.

And all kinds of farf implements, also harnesses.

TERMS : All sums under $25.00 payable cash. For bigger amount: 50 per cent. payable in six months from the tife of sale, balance one year, at 8 per cent. interest per annum. For cash payments 5 per cent. discount will be allowed. All will be sold without reserve. Reason of sale : difficulty to obtain help. Good roads for automobiles.

OSCAR BALCAN,
Auctioneer.

TENDERS FOR CONSTRUCTION

DEPARTMENT OF PUBLIC WORKS

Sealed Bulk Tenders addressed to the Hon. the Minister of Public Works for Manitoba will be received at the Office of the undersigned, Parliament Buildings, Broadway, Winnipeg, up to noon of Monday, October 4th, 1920; at which time and place same will be opened in public; for the construction of a "Custodial Building for the School for Feeble Minded" at the Home for Incurables, Portage la Prairie, Manitoba.

Plans and Specifications may be seen at the Winnipeg Builders Exchange, or may be obtained from the Architect, Mr. J. N. Semmens, 509 Great West Permament Building, Winnipeg.

Forms of tender may be obtained on application to the undersigned, and no tender will be considered unless submitted on the same forms and enclosed in the envelope which will be provided for the purpose.

TENDERS ARE TO BE FOR ALL THE WORK INCLUDING THE PLUMBING, HEATING AND ELECTRIC CONDUIT AND WIRING.

No tender will be considered unless accompanied by a certified cheque on a chartered bank in favor of The Hon. The Provincial Treasurer of Manitoba for an amount equal to five per cent (5%) of the amount of the tender.

The cheques of the unsuccessful tenderers will be returned to them immediately following the award of the contract to the successful tenderer.

The cheque of the successful tenderer will be deposited in The Provincial Treasurer's Trust Account as security for the faithful execution of the contract and the faithful performance of all the provisions thereof. After the execution of the contract the cheque may be substituted by Victory Bonds or other similar securities such as may be acceptable to the Provincial Treasurer. Bank interest will be allowed on the cheque from the time of its deposit until its return.

Any variation from the form of tender supplied will be deemed good and sufficient reason for the non-consideration of any tender so varied; prospective bidders are therefore requested to governed themselves strictly in accordance with the conditions laid down in the forms of tender supplied.

The lowest or any tender not necessarily accepted.

A. MacNAMARA,
Acting Deputy Minister
Public Works.
Parliament Buildings, Winnipeg,
September 18th, 1920.

CITE DE ST-BONIFACE

AVIS

Avis est par la présente donné que le Conseil de la Cité de Saint-Boniface a l'intention de faire et construire et fera et construira un trottoir en madrier de quatre pieds de largeur sur le côté sud de la rue Goulet, à partir de l'avenue Taché jusqu'à la rue St. John, au coût approximatif de $1,526.91.

Dans le cas où cette amélioration sera faite la Ville émettra des obligation spéciales pour un montant égal au coût de l'ouvrage et cotisera et prélèvera annuellement sur les propriétés faisant front sur le côté de la rue ou l'ouvrage sera fait, une taxe uniforme de frontage pour éteindre la dette dans l'espace de trois ans, l'intérêt étant calculé à un taux n'excédant pas six pour cent par an et à un pour cent par année de moins que ce taux sur le placement du Fonds d'Amortissement, mais ce dernier ne devant pas excéder quatre et demi pour cent.

Et à moins que dans un mois de la publication de cet avis les propriétaires de la propriété réelle affectée, représentant au moins les trois cinquièmes de la valeur de la dite propriété ne pétitionnent à l'encontre de cet ouvrage et de la cotisation requise pour en paye le coût, la Cité de Saint-Boniface pourra sans autre avis procéder à faire exécuter le travail et prélever la taxe spéciale de frontage ci-haut mentionnée.

Par ordre,
ERNEST GAGNON,
Saint-Boniface, Man. Greffier.
le 23 septembre, 1920.

"Ce Que Nous Sommes"

(Par le Professeur Alb. Dugen)

Prix : 25c au bureau du journal "Le Manitoba".

Etes-vous fiers d'être Canadiens-français? Si oui, achetez cette conférence.

Voulez-vous savoir quelle est au Canada la "race supérieure" et la "race inférieure". Si oui, achetez-la.

Aimez-vous les fanatiques abêtis qui font au Manitoba, la guerre à la langue française? Si oui, ne l'achetez pas.